

LITTLE CITY

La grande ville, c'est d'abord la ville sans restriction, la ville sans contrainte, la ville jusqu'au bout. La grande ville maximise les liens en poussant le plus loin possible à la fois les masses et les densités. La grande ville définit son propre voisinage : les autres grandes villes, le Monde, sans s'encombrer de racines ni d'arrière-pays. La grande ville, c'est la combinaison de plus de société et de plus d'individu. C'est le monde de l'intime enfin affranchi de la tyrannie communautaire et l'univers des biens publics – espace public et transports publics, civilité – comme un lien faible qui rend fort ceux qui l'habitent.

La grande ville définit sa singularité non comme condition mais comme projet. La grande ville, c'est un modèle de société. La grande ville, c'est l'artificialité assumée. La grande ville, c'est le propre de l'homme.

Pourtant, les villes n'ont pas toujours été grandes, elles l'ont souvent été par hasard, elles ont parfois cessé de l'être. Elles ont une histoire, qu'elles n'ont pas toujours maîtrisée, mais qui leur est parfois tombée dessus, pour le meilleur ou pour le pire.

Les petites villes, en outre, peuvent elles aussi être pleinement des villes, tandis que les aires urbaines majeures ne sont pas

exemptes de fragmentations et d'éclatements, qui prennent alors des proportions monstrueuses. Définie comme combinaison de densité et de diversité, l'urbanité irrigue aussi des bourgs ou même des villages.

Le refus voire la haine de la ville ont fortement marqué la manière dont les espaces urbains au 20^e siècle. Aucune aire urbaine petite ou grande, au moment où nous entrons dans un âge qui apparaît comme une nouvelle chance pour l'habiter urbain, ne s'est sortie indemne des crimes contre l'urbanité qui ont, un temps, fait de la victoire de l'urbanisation une face sombre de l'humanisation.

Reste que les réalités métropolitaines existent, même si on ne peut leur fixer de seuil quantitatif simple. En portant l'accent sur les plus petites d'entre elles, on réfléchit sur les seuils, les points d'inflexion, les processus de basculement qui font passer de la ville à la métropole. On se donne quelques moyens de mieux comprendre ce qui caractérise l'univers de la grande ville, notamment en Europe, où celui-ci a été inventé. On approche aussi, par son versant géographique, ce secret qui nous hante : voulons-nous vraiment habiter ensemble le Monde ?

{ΧΩΡΟΣ}
Laboratoire Chôros : l'espace, ensemble.

« Little Big City » a été conçu et réalisé au sein du laboratoire Chôros de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (Institut Inter, Faculté Enac) par une équipe constituée de Luc Guillemot, doctorant en géographie et en cartographie, de Dr. Elsa Chavinier, géographe-cartographe, de Prof. Jacques Lévy, géographe et de Dr. Boris Beaudé, géographe, avec le concours de Vincent Eggen.

Le Laboratoire Chôros s'intéresse à l'espace (en grec : ΧΩΡΟΣ), à l'espace que les hommes habitent et qui les habite.

Depuis quelques décennies, la relation des sociétés aux localisations et aux distances s'est profondément modifiée. Qui veut comprendre ce qui se passe et se mettre, si possible, en situation d'infléchir le réel doit fournir un intense travail conceptuel. L'espace n'est pas fait de territoires, mais aussi d'une multitude de réseaux ; il n'est pas seulement matériel mais tout autant immatériel, idéal, virtuel ; il est économique, mais aussi politique, psychologique, anthropologique. Il nous parle des places et des rues autant que du Monde, du tourisme autant que du travail, des attentes subjectives autant que des pratiques visibles, des individus autant que de la société, des êtres humains autant que des objets. Il est fait, inextricablement, de lieux et de liens.

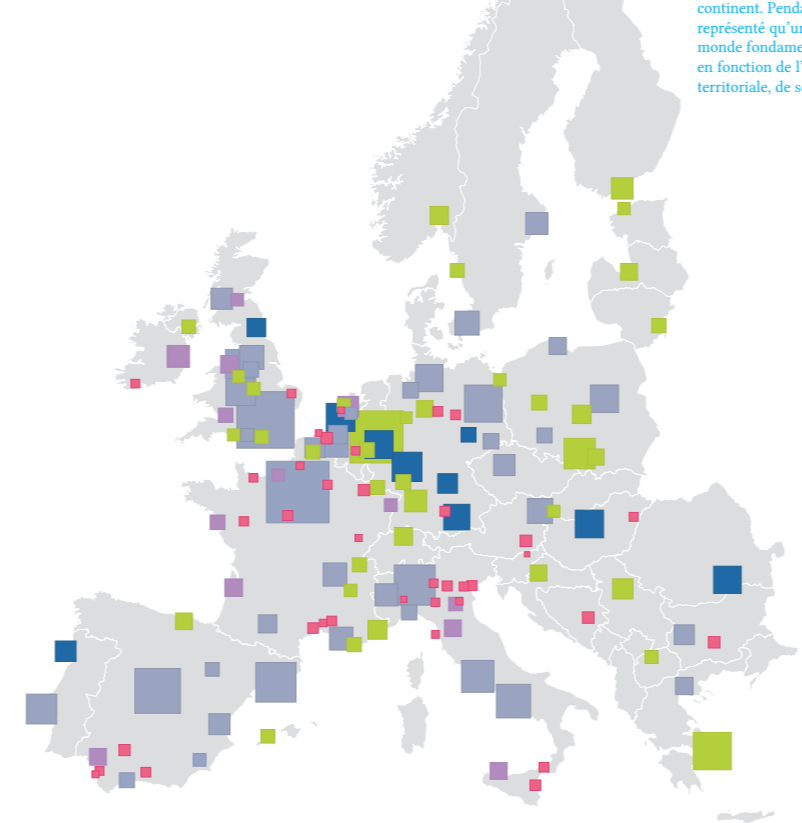
Explorer l'espace habité ne se conçoit pas non plus sans des outils méthodologiques et technologiques, qualitatifs et quantitatifs, qui nous sont, ici encore, communs. Parmi ceux-ci, la carte est un langage qui utilise l'espace pour décrire et penser l'espace. Chôros accorde une attention particulière aux ressources de la cartographie, et s'emploie à les renouveler en profondeur pour leur donner toute leur place dans l'intelligence du monde.

Habiter l'espace, ensemble : il y a là un programme de recherche, un plaidoyer pour différentes espèces d'inter- et de trans-disciplinarités. C'est pour Chôros un choix fondamental. Dans le domaine des sciences de l'homme, le trajet dans les deux sens entre la recherche de pointe et l'action opérationnelle est court ; il est capital. Nous vivons dans une société d'acteurs dont les citoyens-habitants sont devenus les opérateurs stratégiques de tous les types d'espaces, à toutes échelles, à toutes vitesses. Vis-à-vis de ces acteurs, la condescendance surplombante n'a plus cours, parce qu'elle ne fait plus sens et que, tout simplement, elle ne marche plus. La responsabilité des scientifiques, c'est, grâce à la prise de recul qu'ils s'emploient à construire tout en assumant leurs propres engagements de citoyens, de proposer une approche de la complexité qui offre aux usagers de l'espace une meilleure lisibilité des contextes et des enjeux de leur action. En contrepartie, les chercheurs peuvent et doivent demander à ceux qui habitent l'espace de prendre leurs responsabilités.

La recherche peut les aider à viser plus loin et à voir plus juste, à gérer en pleine conscience leur double liberté, qui est aussi une charge, d'individus et de citoyens. À eux de s'engager et de dire vers quels modèles d'urbanité et de mobilité ils veulent conduire nos sociétés, comment ils comptent gouverner les territoires et les réseaux, quels esprits des lieux ils rêvent de capturer et d'apprivoiser. À eux de nous dire comment ils comptent faire pour que, en l'habitant, ils ne rendent pas l'espace aux autres, c'est-à-dire aussi à eux-mêmes, inhabitable.

Métropoles en Europe, destins croisés 1/2

1800 - 2010 Changement de décor



Comment une ville a pu devenir métropole en Europe ? Pour tenter de répondre à cette question plus difficile qu'il n'y paraît, il faut d'abord garder en mémoire le fait que l'urbanisation comme phénomène massif est un événement récent sur le continent. Pendant des siècles, les villes n'ont représenté qu'une composante très minoritaire d'un monde fondamentalement rural, c'est-à-dire agencé en fonction de l'agriculture, de son emprise territoriale, de ses fonctions patrimoniales, de sa

puissance d'organisation anthropologique, de ses systèmes techniques et de sa vulnérabilité environnementale. À l'exception des avancées précoces de la révolution industrielle en Angleterre, le monde urbain reste en 1800 démographiquement faible et imprévisible, avec des à-coups spectaculaires et une difficulté à capitaliser durablement les phases de croissance, même spectaculaires. Avec 30 000 habitants, on peut alors parler d'une grande ville. La révolution industrielle

a complètement changé la donne, en permettant des croissances impressionnantes et durables, qui ont toutefois trébuché à partir des années 1970, avec l'émergence d'un système productif postindustriel. Cependant, les villes qui ont le mieux traversé à leur avantage cette période compliquée sont celles qui n'ont pas tiré leur première croissance de l'industrialisation et qui ont été davantage des centres de culture, des pôles de pouvoir ou des lieux d'initiative économique que des concentrations

d'usines. La carte qui montre le décalage entre les cent premières villes de 1800 et les cent premières villes de 2010 exprime cette complexité. Il y a ainsi deux grands types de métropoles européennes qui ont maintenu ou renforcé leur place dans le peloton de tête sur l'ensemble du parcours. Le premier correspond à une ville marchande, souvent un port, comme Hambourg ou Barcelone, qui a su tirer partie de l'industrie sans en être trop dépendante puis a su faire le virage de l'innovation et de la créativité. Le

second s'incarne dans une ville située au départ au centre d'une région agricole riche, comme Munich ou Milan, souvent capitale d'État, si possible depuis longtemps, comme Budapest ou Prague, ou plus récemment, comme Bruxelles (qui l'est deux fois) ou Dublin. Dans les deux cas, la réussite suppose une capacité à conserver durant toute la période une diversité des fonctions.

Moments de villes

